

Zeitschrift: Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 35 (1886)

Artikel: Das Grabmal zu Hindelbank : ein Nachtrag zu Jahrgang 1879
Autor: Blösch, Emil
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-125247>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Das Grabmal zu Hindelbank ein Nachtrag zu Jahrgang 1879.

Vom Herausgeber.

Eine zu ihrer Zeit recht bedeutende litterarische Zeitschrift der Schweiz, das in Neuenburg erscheinende «Journal Helvétique ou Recueil de pièces fugitives de littérature choisie», enthält im ersten Theil des Jahrgangs 1754 von S. 408—420*) einen kleinen Artikel, den wir als eine Ergänzung zu dem im Jahrgang 1879 über das berühmte Grabmal Mitgetheilten hier noch der Vergessenheit entreißen möchten.

Es sind dort zwei das Kunstwerk Mahl's besingende Gedichte abgedruckt; einige vorausgehende Zeilen geben über deren Abfassung, wie über das Denkmal selbst, nähere Auskunft:

Demnach wurde das eine derselben im September 1753 von dem bekannten Seigneur de Correvon in Lausanne verfaßt, — Mr. S. de C., Conseiller et ancien boursier de Lausanne, de l'illustre société de l'Angleterre pour

*) Der Herausgeber ist durch die freundliche Gefälligkeit des Hrn. Prof. Dr. Oncken darauf aufmerksam gemacht worden.

l'avancement du Christianisme et de l'Académie de Marseille, wie eine Anmerkung sagt. — Die Ode wurde von ihm an die Akademie zu Marseille eingesandt, welcher er als Mitglied von Zeit zu Zeit einen litterarischen Beitrag zu liefern hatte, und wurde dort so freundlich beurtheilt, daß er sich zu einer theilweisen Umarbeitung ermuntert fand. Eine Copie desselben fiel einem jungen französischen Edelmann in die Hand — M. de St-Veran, gentilhomme des Vasons, dans le comtat d'Avignon, neveau de Mr. l'évêque de Corpentras. Il n'est que dans sa 14^e année — und dieser überzog das Gedicht in die lateinische Sprache.

Die poetische Schilderung des Grabmals begeisterte im Weitern einen Herrn le Febure, comte de Panemure, Président honoraire et Censeur roial, zu einer entsprechenden Erwiderung in an den Dichter gerichteten Stanzen*), die dann wie die Ode von dem schon genannten Mr. de St-Veran in's Lateinische übertragen wurde.

Beide Gedichte, nebst den Ueberzeugungen, sind im Journal Helvétique abgedruckt, begleitet von einem bezüglichen Briefe, welchen der Secrétaire perpétuel de l'Académie des belles lettres de Marseille, Mr. de la Visclade an Hrn. le Febure gerichtet hatte. Beide beweisen, welches ihr poetischer Werth sein möge, den gewaltigen Eindruck, den das nicht konventionell, sondern aus wahrer Empfindung hervorgegangene Werk Nahl's auf die Zeitgenossen gemacht hat. Wir geben sie hier nur in ihrer französischen Gestalt, da sie auch als Original zu betrachten sind, übrigens unverändert in der damals üblichen, uns jetzt ungewohnten Rechtschreibung:

*) Sie sind datirt: Avignon, le 11 février 1754.

Le Tombeau de Nahl. Ode.

Quel noble, quel touchant Spectacle,
Nahl, se sorme sous ton Ciseau !
Tu fais, par un nouveau Miracle,
Sortir les Morts de leur Tombeau.
Avant toi, leur froide poussière
Ne se montroit à la lumière,
Que pour blesser nos tristes yeux :
Que vois-je ! leur Ombre respire,
Et dans le Marbre semble dire,
Je revois la clarté des Cieux.

Dans le Printemps de sa Jeunesse,
Carite vit de ses beaux jours.
Couper la trame enchanteresse,
Que filoient de chastes Amours.
Triste Ecueil de sa destinée !
Avec le fruit de l'Hymenée,
Elle expire dans les douleurs.
D'un seul coup, ô Mort, Mort cruelle !
Tu plonges un Epoux fidèle
Un tendre Père dans les pleurs

C'en est fait ; du Fils, de la Mère,
Il ne reste qu'un souvenir,
Source d'une douleur amère,
Et de leçons pour l'avenir.
Mais où trouver leur chère Image,
Ces traits, qui, même aux yeux du Sage,
Ofrent un aspect consolant ?
Fixons cette Ombre fugitive ;
Nahl la saisit, la rend si vive
Que le Marbre devient parlant.

D'un Bloc, Masse informe et pesante,
Il fait un Sépulcre entre'ouvert,
Dans une attitude touchante,
On voit Carite à découvert.

Du fond de sa Grotte profonde,
Elle semble rentrer au Monde,
Dans cet instant si glorieux,
Où d'un mot qui peut tout dissoudre,
Les Justes, sortans de la poudre,
Iront peupler de nouveaux Cieux.

Vers le Ciel élevant sa vue
D'un air doux, plein de majesté ;
Surprise, et tendrement émue,
Elle y voit sa félicité.
Dans ses regards brille la grace ;
D'un bras elle se débarasse
Des débris de son Monument :
Son Fils, qui près d'elle palpite,
Sourit, ouvre les yeux, s'agit,
Prêt à le suivre au Firmament.

O Noble, ô ravissante extase,
Digne du céleste Flambeau !
Le Feu divin, qui vous embrase,
Peut seul peindre un moment si beau.
Je ne suis plus ce peu de Cendre,
Nouveau Phenix, je vais reprendre,
Un éclat, un lustre immortel,
Siècles, de votre course immense
J'oseraï braver l'influence ;
Coulés, je ne suis plus mortel.

Déjà, je crois me voir renaitre,
Et sans alarmes sur mon sort,
Plein d'espoir, je vois disparaître,
Le sombre appareil de la Mort.
Ton Art puissant, qui ressuscite
Les Morts, leurs talens, leur mérite,
Relève mon Cœur abattu.
Le Trépas, sous ta main savante,
Montre moins son heure éfraîante,
Que le bonheur de la Vertu.

Stances

A Mr. Seigneux de Correvon à l'occasion de son Ode
intitulée L Tombeau de Nahl.

Quels sons pénètrent dans mon Ame ?
D'où naissent ces accords touchans ?
Quels traits d'une divine flamme,
Eclairent et charment mes sens ?
Dis moi Seigneux par quel Miracle,
De la Mort l'horrible Spectacle,
De Nahl respecte le Ciseau ?
Ton Ode, céleste lumière,
Qui rend la Vie à la Poussière,
A dérobé Carite à la Nuit du Tombeau.

D'une Epouse aimable et chérie,
Du fruit de ses chastes Amours,
Berne vit la Parque en furie,
Trancher à la fois ses beaux jours.
En vain de la tendre innocence,
La foible voix prend la défense
De cette Victime du Sort ;
En vain les Vertus et les Charmes
Ofrent à Carite des Armes,
Qu'opose l'Himène au pouvoir de la Mort.

Le coup est porté, la Nature
Et l'Amour mêlent leurs douleurs ;
La fidèle amitié murmure ;
La Sagesse verse des pleurs.
Nahl est touché, son Art découvre
Au fond d'un Marbre, qui s'entr'ouvre,
Un double et consolant Tableau.
Disparoissés, Douleur amère,
Tout renait ; le Fils et la Mère
Enchantent nos regards, d'un prodige nouveau.

Où suis-je? Le Marbre respire!
Il s'anime, il parle à nos Cœurs!
Seigneux, les accens de ta Lire,
De la Mort même sont vainqueurs.
Du Tems un jours la dent cruelle,
De la sculpture la plus belle
Amollira la dureté.

Les doctes Filles de Mémoire
A ton Art seul devront la gloire.
D'avoir fait passer Nahl à l'Immortalité.

Wir benützen den Anlaß, um auch ein deutsches Gedicht über den nämlichen Gegenstand beizufügen, dessen Copie uns seiner Zeit durch die Güte des verstorbener Hrn. Wilh. Fetscherin mitgetheilt worden ist, ohne daß wir leider im Stande waren, auszumitteln, von wem dasselbe stammt und in welchem vergessenen Buche es gedruckt ist.

Das bekannte Grabmal der Mad. Langhans in Hindelbank bei Bern.

Bei dem Grabstein einer Wöchnerin.

Sieh', Wandrer, so entkeimt des dunklen Grabes Nacht
Einst Gottes Samenkorn, versenkt im Erdenthale!
So sprengt den Leichenstein der ew'gen Liebe Macht!
So sprießt einst Gottes Saat, und bricht des Sarges
Schale!

So steigt die Lilie aus kühler Erde Schoß,
Und läßt ihr Knospenblatt, das Leichentuch, entfallen.
Der Engel windet sich vom Grabeschleier los,
Und fühlt das Sterbgewand ätherisch ihn umwollen.

Auch du, verwelkter Kelch, gebrochnes Menschenherz,
Zerknicktes zartes Rohr, zerquälte Körperhülle,

Einst hebt ihr euch und blüht, wo weder Angst noch
Schmerz,

Noch Tod euch mehr erreicht in ew'ger Himmelsstille.

Die Knoſpe, ſchon zerſtört eh' ſie ſich uns enthüllt,

Der Säugling ſtrebet nicht umsonft mit schwachen Händen;

Auch ſeines Schicksals Kreis wird endlich einſt erfüllt,

Und ſeines Mondes Ring wird hell ſich einſt vollenden!

O Wandrer, den das Bild der Auferſtehung röhrt,
Du dankſt dem Künstler, der in diesen Stein es prägte;
Erheb' auch deinen Blick — zu dem, dem Preis gebührt,
Daß er die Hoffnung tief in unsre Seele legte!

